

L' ECHO DES RIZIERES



Association Nouvelle des Anciens et Amis
de l'Indochine de la région lyonnaise

Affiliée à la F.A.R.A.C.

*Fédération d'associations d'anciens combattants,
d'amicales régimentaires et d'associations*

Bulletin n°167 - 7 mai 2025 - 44^{ème} année



7 mai 1954
chute de
Diên Biên Phú



**Commémoration Hmong
à l'Arc de Triomphe, le 12 avril 2025.**

sommaire

page 2	Le mot de la Présidente
page 3	Assemblée générale et Conseil d'Administration 2025
page 5	Mon histoire : Michel PERRIN
page 8	Commémoration Hmong, le 12 avril
page 9	Nouvelles de Luangprabang
page 10	Insignes militaires d'Indochine -6-
page 16	Valérie ANDRÉ, médecin général
page 19	7 ^{ème} Régiment de spahis algériens
page 22	Voyage de Benjamin en Thaïlande -9-
page 26	Visite de la Base aérienne d'Ambérieu
page 26	Fête de Camerone, 27 avril 2025
page 28	Hommage au colonel Jack BONFILS

Le mot de la présidente

L'assemblée générale de l'ANAI (photos page ci-contre) s'est tenue le 28 mars 2025 au Cercle Général Frère, avec plus de 30 participants, honorée par la présence de Monsieur le Professeur Jacques BAULIEUX, Consul honoraire du Cambodge, et de Monsieur le Professeur Etienne TISSOT, médecin Chef des Services Hors Classe et membre d'honneur de l'ANAI depuis 35 ans.

A cette occasion, j'ai été officiellement nommée présidente de l'ANAI de la région lyonnaise ce dont je vous remercie.

Je remercie aussi tous les présents d'y avoir assisté et les administrateurs pour leur soigneuse préparation qui a permis l'élaboration d'un diaporama coloré, notamment sur les actions l'ANAI au Cambodge et au Laos, avec les sourires et le bonheur des enfants qui mangent à leur faim et étudient grâce à vos dons et au dévouement des Sœurs sur place. Ce magnifique diaporama de l'assemblée générale a été adressé à tous les adhérents.

Les 5 numéros hors-séries de l'écho des rizières ont également été présentés et, notamment, celui sur les actions caritatives de l'ANAI de 52 pages, tous disponibles au prix de 10 € port inclus.

Nous avons pu également admirer la présentation de santons de la légion étrangère peints à la main par Marie-Agnès SAGE, la fille de nos adhérents de longue date, Françoise et André.

A la fin de l'assemblée, un dialogue public s'est déroulé entre la Présidente et le Professeur Etienne TISSOT sur les conflits entre la Chine et le Vietnam depuis l'Antiquité à nos jours.

En effet, le Vietnam craint toujours son puissant voisin qui, après avoir tenté de l'envahir par les terres, l'envahit aujourd'hui par la mer, lui volant par la force les îles Paracels et Spratleys pour les transformer en immenses pistes d'aviation pour avions militaires de haute technologie, à l'encontre de tous les traités internationaux et d'une condamnation de la Cour de Justice de la Haye !

La Chine dessine les 9 traits, très au-delà de ses frontières terrestres et maritimes qui délimitent la partie de la mer de Chine qu'elle revendique presque intégralement pour y extraire le pétrole et le gaz, y faire pêcher ses nationaux (*ainsi s'accapare-t-elle sans protestation de la France la zone poissonneuse de la Z.E.E. - Zone Exclusive d'Exploitation - de la Nouvelle-Calédonie*) et, enfin, contrôler le trafic maritime.

Le Vietnam dépend déjà économiquement de la Chine mais se rapproche des U.S.A. pour essayer de protéger son indépendance.

Depuis, la Chine a réagi aux droits de douane du Président Trump en projetant d'installer de nouvelles usines au Vietnam pour profiter du faible coût de la main d'œuvre et de droits de douane moins importants : la guerre économique mondiale est en cours...

Il est de notre survie de travailler plus, de produire plus et d'acheter Français, sauf à être vaincus. Dans cette guerre capitale, les délices de Capoue promis par certains sont irréalistes ; pour subsister, il faut s'acharner.

Le bon sens doit nous guider. Nous devons acheter à ceux avec lesquels nous voulons vivre : nos compatriotes, même si cela peut (un peu) nous priver, ce qui maintient aussi nos emplois.

Un achat extérieur, c'est un emploi en moins en France : pensons aux nôtres !

**Maître Gisèle DURRIEU,
Présidente de l'ANAI de la région lyonnaise**



Assemblée générale : 28 mars 2025



Monique Depassio



Professeur Etienne TISSOT



Maître Gisèle DURRIEU



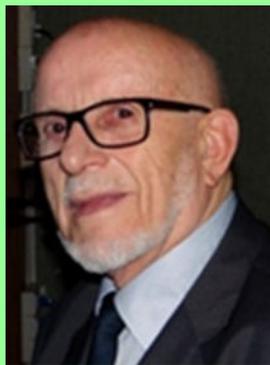
Les participants à l'assemblée générale (voir le diaporama).



Ci-contre,
une présentation de
**santons de la Légion étrangère,
en costumes d'époque,**
peints à la main par Marie-Agnès SAGE,
fille de nos adhérents de longue date
Françoise et André SAGE.

Contact :
marieagnessage@gmail.com

Conseil d'administration 2025



André GERAUD
Président d'Honneur



Gisèle DURRIEU
Présidente



Philippe NEYRET
Vice-Président



François ANXIONNAZ
Vice-Président



Monique DEPASSIO
Secrétaire Générale
Trésorière



Laurent DEPASSIO
Vice-Président



Daniel LABAUNE
Porte-drapeau



Maryse ACHARD
Administratrice



Edith LAFFORGUE
Administratrice



Michel MARCHAND
Administrateur

Pourquoi DÎEN BÎEN PHÛ est un mot inscrit dans nos mémoires et en hante encore quelques-unes ?

J'ai ma réponse. Michel PERRIN

J'avais 12 ans en 1954 et chaque jeudi (le mercredi scolaire d'alors) j'accompagnais ma mère en visite chez une amie dont le fils se battait là-bas. Ce jour-là donc, maman poussa la grille de la petite maison d'un quartier simple de Vienne et je m'apprêtais à aller jouer dans le jardin qui l'entourait, comme à chaque fois, lorsque **j'entendis crier l'amie de maman : elle venait d'apprendre, avec quelques jours de retard, la chute du camp retranché. Et là, j'ai vu les deux amies se tomber dans les bras et pleurer longtemps, longtemps. J'ai pleuré aussi.**

L'une pleurait comme une mère qui ne sait pas si son fils est mort au combat, l'autre pour consoler son amie et partager sa peine de mère et moi, parce que, pour la première fois de ma vie, j'entendais le mot « défaite ».

J'étais né sous l'occupation mais mes parents gaulistes (le portait du Général, celui de 40 avec le képi d'apparat, a trôné longtemps dans la salle à manger) m'avait inculqué, dès la libération de Vienne en Septembre 44, l'idée d'une France victorieuse. Et j'avais déjà 4 ans de scolarité dans une institution religieuse où les cours d'Histoire (que j'adorais) ne m'emplissaient la tête que de grandeurs et victoires françaises, cette dernière de 45 effaçant vite le drame de 40 !

Imaginez donc le ciel du Tonkin qui me tombait sur la tête et pourquoi ce mot de DÎEN BÎEN PHÛ entraînait en moi comme un éclat d'obus pour ne plus en sortir.

Quelques PARIS-MATCH plus loin, je m'identifiais aux visages de ces combattants et j'ai commencé à en souffrir. Passés quelques mois et les accords de Genève, que je ne comprenais pas parce que ce n'était que de la politique et que je n'étais pas mature au point de les comprendre, entérinaient la fin de l'Indochine et essayaient de jeter un voile pudique sur ce désastre mais pas sur ma blessure.

Puis il y eut l'affaire de Marseille. Ces accords de Genève permirent aux troupes françaises de quitter l'Indochine, emmenant avec elles les 30% restant des prisonniers que le Vietminh n'avait pas laissé « crever » dans leurs fameux camps.

Ce bon vieux paquebot Le Pasteur qui, depuis plus de 30 ans, avait convoyé les administrateurs ou planteurs ou militaires de la France en Cochinchine,

accosta donc. Mais là, les dockers CGT-PCF refusèrent le débarquement. L'affaire fit quelque bruit et les dockers durent plier.

Cependant, nos héros (je persiste) qui croyaient enfin pouvoir poser un pied serein sur le sol de leur patrie découvrirent la haine des cheminots CGT-PCF qui allait les accompagner tout au long de leur voyage en train, à Valence, à Romans avec jets de pierres et banderoles ordurières.

Dans le train, il y avait le fils de l'amie de ma mère et il dut croiser son père, Chef de Gare à Vienne et aussi membre influent du PCF local et organisateur de la haine. Peut-être se sont-ils vus ou n'a-t-il pas voulu l'apercevoir ?

Une tragédie grecque de Sophocle aurait magnifié ce drame, pensais-je alors, pétri de cette éducation classique donnée encore pendant 4 ans dans cette institution religieuse.

Quatre ans plus tard, le 13 mai 1958, c'est le retour du Général aux affaires et son portrait ne trônait plus chez mes parents mais dans ma chambre de lycéen à Lyon. J'ai participé avec mes amis à quelques affrontements avec les militants du PCF qui refusaient cet avènement et je crois bien avoir jeté quelques pierres avec délectation !

Suite du lycée, je me voyais devenir un architecte renommé mais un tremblement de terre dans ma tête me fit résilier mon sursis et m'engager pour l'Armée. Deux mois plus tard, je me trouvais à Colomb-Béchar, aux portes du désert, dans une unité de Travaux du Génie Saharien. J'y ai construit des pistes, des écoles en plein bled, une œuvre quoi ! Notre unité n'était pas équipée pour le feu, nous étions couverts par une Compagnie de la Légion. J'y ai cherché des anciens d'Indo mais, à la 10ème bière à chaque rencontre, j'ai renoncé au contact. **La déchirure Algérienne brouilla nos pistes, nous les appelés. Nous entendions bien le cri des anciens d'Indochine «on ne va pas recommencer l'abandon!» et de ceux aussi qui en avaient marre de cette guerre qui n'était pas la leur et qui voulaient vite retrouver la vie civile.**

De retour à la vie civile, je me suis posé des questions sur la fin de cette guerre qu'on ne voulait pas appeler ainsi et sur le Général mais j'ai tout de suite été attrapé par le souffle des 30 glorieuses dans les-

quelles j'ai pénétré avec un mariage et deux beaux enfants.

Cette plaie indochinoise ne me faisait plus souffrir mais au début des années 90, une avalanche de livres et documents sur DBP, la raviva un peu. Mes héros revenaient sur le devant de la scène, presque réhabilités, du moins les lisions nous enfin.

Et puis ce fut la rédemption.

Un ami, le Colonel Jacques BONFILS, avec qui je partageais l'engagement d'être Kiwanien, au sein d'un Club Service, m'avait parlé de mettre sur pied un voyage vers le passé avec les anciens prisonniers et autres acteurs de la Guerre d'Indochine, vers le Vietnam, comme s'appelait désormais le pays de leur souffrance. Il était le fondateur de l'A.N.A.P.I. (Association nationale des anciens prisonniers et internés d'Indochine). Lui-même était rescapé après 4 ans dans les camps suite au désastre de Cao Bang en 1950.

Quel ne fut pas mon bonheur lorsqu'il m'appela un soir de janvier 1999 me disant qu'en 15 jours je devais obtenir un visa et alors je les accompagnerai pour trois semaines en remplaçant d'un qui faisait défaut.

J'ai tout laissé tomber, mon associé me donna sa bénédiction, ma nouvelle compagne m'incitant à réaliser ce rêve. En 10 jours j'avais le visa, un appareil de photo et une caméra, prêt à tout, et le 9 mars nous nous retrouvâmes presque 300 à l'aéroport de Roissy-Charles de Gaulle.

Dès le début, j'avais repéré un béarnais, Sergent d'artillerie, et un Légionnaire canadien. Ce seront leurs émotions que je suivrai et ce seront eux qui mettront le point final à cette histoire.

Ce fut d'abord la découverte d'Hanoï dont on sentit tout de suite qu'elle était toujours... rouge, puis le lendemain l'inévitable visite du mausolée d'Ho-Chi-Minh en passant par la réserve aux étrangers permettant d'éviter une queue de plusieurs heures et, le soir, nous nous retrouvâmes devant la merveilleuse baie d'Halong que mes nouveaux amis contemplèrent longtemps sans un mot.

Enfin le lendemain, ce fut vraiment le début du voyage initiatique, en direction de notre destination finale en passant près de la frontière chinoise, Sapa, Laï-Chau, puis la piste Pavie et enfin Dîen-Biên-Phû.

Dans un des bus, le nôtre de 20 personnes, j'éprouvais leurs émotions, un peu touristiques au début car ils n'étaient jamais passés par là, puis peu à peu le silence s'était fait au fur et à mesure de notre approche de la ville. **Dîen Biên Phû**, cette ville qui était

alors, il y a 45 ans un petit village, était devenue une cité de 70 000 habitants et une capitale provinciale.

Dès notre arrivée sur le site du camp où supposé tel (car nous apprîmes que l'abri du PC avait été reconstitué à un autre emplacement) nous pûmes participer à la cérémonie, ô combien émouvante, de l'inauguration du monument de Dîen Biên Phû, réalisation improbable due à un seul homme, le légionnaire Rolf Rodel qui, contre vents et marées et surtout tempêtes, éleva ce monument dans un carré de terre, propriété de la France, à la mémoire des morts du siège. Mauvaise ironie de l'Histoire, après s'être battu pendant 20 ans pour accomplir son œuvre, il était mort 2 mois avant son inauguration !



Le Colonel Jack BONFILS, initiateur du voyage, avec le général BRUNEAU, Président de l'ANAPI inaugurant la cérémonie d'hommage aux héros français d'Indochine, devant la stèle de RODEL.

Puis tout le monde s'égaya à la recherche de son coin de souvenir. Mon sergent ne trouva pas son alvéole d'artilleur, mon canadien trouva lui, c'était facile, le pont Bailey où il avait été blessé; mais combien tournèrent, sans repère, la végétation ayant tout avalé, aplani, reformé de l'idée que chacun s'en faisait (j'avais connu la même confusion mentale lors d'un voyage sur les traces de mon grand-père autour de Verdun où, 70 ans après, je cherchais encore les photos sépia de l'époque où tout n'était que minéral, trous d'obus, arbres déchiquetés, mais là aussi la nature avait repris ses droits et la vie).

Seule la Nam Youn coulait toujours (les « rats » n'y étaient plus) et la position d'Eliane 4, la dernière à tomber, avait été gardée avec son char Bazeille, entretenu en l'état, en témoignage pour les vietnamiens et c'était normal.

Le lendemain, sur le retour vers Hanoï, on sentait dans le bus une atmosphère particulière, car la route que nous allions emprunter, c'était celle de la mort, vers les camps. Et effectivement, quelques kilomètres après être sortis de l'urbanisation, il y eut un cri dans le bus : l'un de nous pensait avoir vu l'endroit où un ami était mort... notre guide arrêta

le bus, elle avait compris au bout de 15 jours que les « papys » qu'elle drivait n'avaient rien à voir avec des assassins de son peuple comme on le lui avait inculqué. Puis quelques temps encore plus loin, tout avait recommencé, un autre voyait un coin de sa mémoire et... il a fallu alors un conciliabule entre tous pour que le voyage de retour puisse se faire sans autres soucis, chacun intériorisant sa propre douleur.

L'apothéose : ce voyage avait été organisé de façon officielle, par l'entremise du Ministère des Anciens Combattants français. On ne voyageait pas encore librement (euphémisme !) il y a 25 ans au Vietnam et une réception avait été prévue à l'Ambassade de France pour une rencontre entre anciens combattants français et viets. Notre Ministre de l'époque M. MASSENET avait eu la bonne idée d'amener dans sa valise diplomatique 300 bouteilles de beaujolais. Le premier verre permit à l'atmosphère de se réchauffer et quelques pas furent faits des uns vers les autres. Mon sergent repéra vite un Colonel d'Artillerie qui n'était que sergent comme lui à l'époque de la bataille et le dialogue s'engagea, évidemment sur la réussite incontestable des artilleurs viets, premiers vainqueurs de l'affrontement et décisifs. Puis le deuxième verre l'enhardit à demander : nous sommes frères d'armes et cela a toujours représenté un respect, post-bataille, alors pourquoi nous avoir traité comme des bêtes ensuite ?

Et je reverrai toujours le regard étonné du Colonel et sa réponse : **« vous n'avez toujours pas compris qu'en Asie, l'homme reste l'homme quand il est debout mais quand il devient un perdant, il perd son âme et devient pour nous comme un animal ! »**

Nous sommes allés, le sergent et moi, finir dehors un troisième verre, loin de cette Asie, cet autre monde qu'ils avaient pourtant aimé.

Et mon livre s'est refermé.

25 ans après, mon sergent est mort, mon canadien claudique peut-être encore dans ses forêts, je n'en sais plus rien, **et la guerre d'Indochine n'est même plus expliquée, à peine mentionnée dans les livres d'Histoire de nos collègues ou lycées.**

Qu'en penseront mes enfants en découvrant ma bibliothèque, une des plus importantes qui puisse exister sur le sujet, à la gloire de nos héros, eux qui n'en ont plus, ni même le sens ?

C'était ma réponse.

Michel PERRIN

*Panissières, un triste 7 mai, jour du souvenir
que je célébrerai jusqu'au bout.*



Le général BRUNEAU et le colonel Jack BONFILS à la cérémonie de recueillement au cimetière des anciens combattants vietnamiens.



Le colonel Jack BONFILS avec Monseigneur LEE DAC TRONG, évêque de PHU OC, et le général BRUNEAU.



Le colonel Jack BONFILS avec le général Vietnamien, président la cérémonie d'accueil des autorités vietnamiennes.



Commémoration Hmong en hommage aux morts pour la France en Indochine à l'Arc de Triomphe, Paris le 12 avril 2025



Avec la participation du colonel André MUDLER et de Sylviane GERVON, membres de l'ANAI.
(photos de Sylviane GERVON)

**Consultez les pages de l'ANAI
sur Facebook et sur le site de la « FARAC »**

Remerciements à tous les donateurs,

Caroline BERTHET, Monique et Laurent DEPASSIO, Maître Gisèle DURRIEU,
Bernard et Béatrice FERNET, Michel MARCHAND, Axel et Marie-Christine
MORAT, André MUDLER, Monique PERRIN, Docteur Henri PHILIPPE, Patrick
PLASSON, André SAGE, Daniel SUTTER et Laurence TCHANG SIANG YUAN.

« Les petits ruisseaux font les grandes rivières ! »

Nouvelles de Luangprabang

Louangprabang, le 20 mars 2025

Bonjour chers bienfaiteurs,

Avant tout, nous espérons que vous allez bien. Nous avons bien reçu votre don.

Nous allons tous bien. Cette année, nous sommes 4 religieuses et 73 enfants sourds-muets et 12 lycéennes. Après la pandémie, il y a aussi une demande pour le foyer des jeunes filles lycéennes, les enfants sourds-muets restent à l'école avec une religieuse et les lycéennes restent au foyer « la promotion des femmes », ils ont des moments ensemble pour les activités et surtout pendant les week-ends. Nous nous rendons comptes que c'est une occasion favorable que ces deux groupes soient ensemble, les lycéennes apprennent la langue des signes pour communiquer avec les sourds-muets et réciproquement ils s'entendent bien et aussi cela crée plus de dynamisme dans la vie quotidienne et la vie du groupe.

Autrement, nous continuons nos activités habituelles comme l'élevage des volailles, des poissons, des grenouilles, des cochons... et les légumes... la vie reste toujours chère à Louangprabang. Pour faire tout cela, nous devons acheter des ingrédients chers. Malgré notre investissement, cela ne suffit pas car le nombre est grand, les légumes, les animaux ont besoin de temps pour grandir.

Nous sommes très reconnaissants envers vous et nous voulons vous remercier de tout cœur de votre soutien, de votre générosité et de votre fidélité...

Nous vous demandons de continuer à nous soutenir car, sans votre soutien, nous aurions bien des soucis...

Ci-joint quelques photos de notre école. Nous espérons que ces photos vous feront plaisir...

Nous vous invitons de venir nous rendre visite, soyez toujours les bienvenus !

Avant de vous quitter, nous voudrions encore une fois, vous remercier encore et encore pour tout.

En ce temps du Carême vers Pâques, nous vous souhaitons une bonne sante... Que Dieu vous accompagne et vous protège tous ainsi que vos familles, vos chers.

Cordialement et Affectueusement.

Les sœurs et les enfants de l'école de Louangprabang



Insignes militaires d'Indochine - 6ème partie

1. Insignes de la coloniale en Indochine



9^{ème} Régiment d'Infanterie Coloniale
9^{ème} R.I.C (voir article, pages 8 à 9)



4^{ème} Régiment d'Artillerie Coloniale



Compagnie Coloniale de Garnison
d'Haïphong



Compagnie Coloniale de Garnison d'Hanoï

2. Insignes militaire divers d'Indochine



Détachement Autonome
des Infirmiers Coloniaux (D.A.I.C.)



5^{ème} Régiment d'Artillerie Vietnamien



Auxiliaires Féminines
de l'Armée de Terre (A.F.A.T.) - Indochine



Camp Militaire d'Interprétation
des Langues Locales de l'Armée de Terre
(C.M.I.L.L.A.T.)



Marine Indochine Dinassaut 3
Secteur Fleuve Rouge



3^{ème} Bataillon Thaï

Le 9^{ème} Régiment d'Infanterie Coloniale (9^{ème} R.I.C.)

HISTORIQUE : les différentes dénominations

1883 : création du **régiment de marche du Tonkin**.

Le 23 janvier 1888 : changement de nom en **régiment de marche n° 2 du Tonkin**.

Le 10 mars 1890 : création du **9^e RIMa** au Tonkin, par transformation du régiment de marche n° 2.

Le 1^{er} janvier 1901 : devient le **9^e régiment d'infanterie coloniale**.

Le 10 mars 1945 : dissolution du 9^e RIC.

Le 16 septembre 1945 : création du **bataillon de marche du 9^e RIC**.

Le 15 octobre 1946 : dissolution du bataillon de marche en Indochine.

Le 18 avril 1956 : *renaissance du 9^e RIC et participation aux opérations d'Algérie, en Kabylie.*

Le 1^{er} décembre 1958 : *redevient le 9^e RIMa et forme le nouveau 3^e RIMa à partir du 1/9^e RIMa.*

Le 31 mars 1963 dissolution et création du 9^e bataillon d'infanterie de marine le 1^{er} avril 1963

Le 1^{er} juillet 1964 dissolution. Reconstitution du **24^e RIMa** à Perpignan, à partir d'éléments provenant en majeure partie du 9^e BIMa, dernier bataillon TDM, rapatrié d'Algérie en juin 1964.

Le 1^{er} septembre 1976 : *recréation du 9^e BIMa (bataillon d'infanterie de marine) en Guyane.*

Le 1^{er} octobre 1992 : *redevient le 9^e RIMa.*

La création

Les nombreuses expéditions coloniales qui eurent lieu à partir de 1880 nécessitèrent une augmentation considérable des troupes de la Marine. Un décret du 1^{er} mars 1890 dédoubla les anciens régiments ; ceux de nouvelle formation prirent les numéros de 5 à 8, mais il ne leur fut attribué ni compagnie hors rang ni fanfare.

Les régiments de marche d'Indochine devinrent les 9^{ème}, 10^{ème} et 11^{ème} régiments d'infanterie de marine, les deux premiers à 3 bataillons, le troisième à 2 bataillons de 4 compagnies.

Les six compagnies en garnison à la Nouvelle-Calédonie formèrent le 12^{ème} régiment à deux bataillons de 3 compagnies et les compagnies stationnées dans les autres colonies furent groupées en bataillons ou détachements formant corps dont les effectifs varièrent de quatre à une compagnie.

Expédition du Tonkin

C'est une suite d'opérations militaires françaises menées par le Corps expéditionnaire du Tonkin, afin de mettre un terme aux attaques chinoises.

Les dernières affaires furent celle de Hué (juillet 1885), la prise de Binh-Dinh, du fort de Ben-Mé (juillet 1886), les opérations dans la ré-

gion de Lào Cai (janvier et février 1887) et celles du bassin de la Rivière-Noire (1887-1888).

Cantonnés à la citadelle de Hanoï, les marsouins vont mener de violents combats durant plusieurs années contre les pavillons noirs qui, expulsés de Chine après l'échec de la révolte des Taiping, sèment la terreur parmi les populations du nord-Tonkin. La pacification du pays se fait avec le général Gallieni qui, de 1892 à 1896, nettoya les zones de guérilla et lutta contre le chef rebelle, Le De Tham.

Le 30 juin 1900, un détachement envoyé en toute hâte de Saïgon débarqua à Takou arrivant à temps pour sauver la concession française du Peï-Ho. Il se composait d'un bataillon et d'une batterie d'artillerie de marine Le 9 juillet, arrivée à Tien Tsin d'un bataillon du 9^{ème}.

Le 13 juillet, deux bataillons de marsouins attaquèrent les portes de Tien Tsin.

Les forts chinois sautèrent sous l'effet des obus français, la ville fut prise.

Puis les concessions et légations de Pékin furent délivrées après un siège de 58 jours. Les troupes internationales firent leur entrée dans le palais impérial le 28 août. Le corps d'occupation du général Voyron se chargea des opérations de police qui suivirent.

Première Guerre mondiale et l'entre-deux-guerres

De 1901 à 1910, le 9^{ème} RIC se trouve au Tonkin et participe au maintien de l'ordre en Annam, contre les partisans du prince Cuon-do alors exilés au Japon.

Le 9^{ème} fait partie du groupe de l'Indochine en 1914, division du Tonkin. Son quartier général est à Hanoï.



A la fin de la grande guerre en 1918, deux compagnies du régiment rejoignent le bataillon colonial sibérien. Ce dernier est projeté en Sibérie pour soutenir

les armées blanches dans la guerre civile russe. Cette campagne verra le régiment cité à l'ordre de l'armée le 30 avril 1919.

De 1910 à 1940, il participe à la lutte contre la révolte de Thái Nguyên.



Insigne régimentaire du 9^{ème} R.I.C.

Seconde Guerre mondiale - Indochine

Lors de la Seconde Guerre mondiale, le régiment fait face à l'invasion japonaise de l'Indochine en 1940. La 10^{ème} compagnie se distingue les 24 et 25 septembre 1940 à Na-Cham.

Début 1941, le 9^{ème} RIC contribue à freiner l'attaque thaïlandaise au Cambodge en menant plusieurs actions de combat.

Le 10 mars 1945, le coup de force des Japonais sur les positions françaises, submergées par le nombre, voit le drapeau du régiment sauvé *in extremis* par une reddition subie le 27 mars 1945.

Jusqu'en août 1945, les marsouins du 9^{ème} RIC, qui se sont regroupés sur les hauteurs du nord-Tonkin, continuent à lutter contre l'armée japonaise.

Pour ces actions, le général Leclerc décore le drapeau du régiment de la croix de guerre avec palme en mars 1946, peu avant la première dissolution du régiment.

L'après Seconde Guerre mondiale : la Guerre d'Algérie

Durant la guerre d'Algérie, le régiment est stationné en Kabylie.

Le 18 mai 1956, dix-sept soldats rappelés du 9^{ème} RIC sont tués par l'ALN dans l'embuscade de Palestro, quatre autres sont faits prisonniers.

Au cessez-le-feu du 19 mars 1962 en Algérie, selon les Accords d'Évian, le 9^{ème} RIMA forme une unité de la Force Locale de l'ordre Algérienne (la 455 UFL-UFO) qui est composé de 10 % de militaires métro -



Défilé du drapeau du 9^{ème} RIC
à Hanoï, le 5 novembre 1930.

Le 9^{ème} Régiment d'Infanterie de Marine (9^{ème} R.I.Ma)

politains et de 90 % de militaires musulmans qui, pendant la période transitoire, devaient être au service de l'exécutif provisoire algérien, jusqu'à l'indépendance de l'Algérie.

Le 9^{ème} RIMa est dissous le 31 mars 1963 avec création du 9^{ème} BIMa au 1^{er} avril 1963, composé essentiellement d'appelés du contingent stationné successivement au camp Bonvalot à l'Alma, au camp Labat à Maison Carrée, au camp du Lido à Fort de l'Eau et embarquement au port militaire d'Alger à la mi-juin 1964 en direction de la France où il est dissout au 30 juin 1964 et dont les éléments reformeront le 24^{ème} RIMa à Perpignan au 1^{er} juillet 1964.

Installation en Guyane

Le 9^{ème} RIMa renaît de ses cendres en Guyane le 1^{er} septembre 1976.

Pour remplir ses missions, spécifiques à l'engagement en jungle et sur le fleuve, le régiment, composé de marsouins d'active, de réserve et appelés du contingent mène des patrouilles profondes de plusieurs jours à plusieurs semaines en autonomie complète sur la majeure partie du département guyanais, navigue sur les criques et rentre en contact avec leurs compatriotes les plus éloignés de la ville capitale, souvent au plus profond de la jungle.

Il participe ponctuellement à la lutte contre l'orpillage illégal par le biais d'opérations ponctuelles, planifiées ou d'opportunités.

Des missions difficiles sont régulièrement menées jusqu'aux différentes bornes du sud du département matérialisant la **frontière** franco-brésilienne.

Plan Maroni

En 1986, le bataillon renoue avec les opérations lors de la mise en place du « plan Maroni ».

Ce plan d'urgence vise à accueillir, à la suite de la guerre civile du Suriname, près de 10 000 personnes en provenance du Suriname et déplacées vers la Guyane.

Plusieurs camps sont mis en œuvre à proximité de Saint-Laurent du Maroni afin de les loger et les nourrir. Le 9^{ème} BIMa a pour mission d'assurer leur sécurité mais aussi d'affirmer la souveraineté française sur l'ouest du département, le long du fleuve

Maroni, en y déployant ses compagnies.

Le 9^e régiment d'infanterie de marine (9^e RIMa) est un régiment des troupes de marine (armée de terre) de l'Armée française.

Il est actuellement stationné en Guyane, à la fois sur Cayenne, au quartier de la Madeleine, près de la Gendarmerie (état-major et portion principale), sur un détachement fluvial sur le Maroni, à Saint-Jean-du-Maroni (commune de Saint-Laurent-du-Maroni) sur un des sites de l'ancien bagne et à Maripasoula (base opérationnelle avancée).

Le 9^e RIMa est l'héritier du régiment de marche du Tonkin, du 9^e régiment d'infanterie coloniale et du 9^e bataillon d'infanterie de marine (créé en 1976 en Guyane) dont il est directement issu par changement de dénomination en 1992.

Le 9^{ème} RIMa au XXI^{ème} siècle

Appartenant à la composante terrestre des forces armées en Guyane, le 9^{ème} RIMa est un régiment spécialisé dans le combat en milieu équatorial.

Parfaitement intégré à son environnement, il évolue dans un milieu physique exigeant caractérisé par de grandes élongations et un climat équatorial éprouvant qui en font un cadre exceptionnel d'instruction, d'entraînement et de travail.

S'appuyant sur un socle permanent, principalement issu des troupes de marine mais comptant des militaires de toutes les armes et services, la composition du régiment est un juste équilibre entre marsouins en mission de courte et de longue durée.

Le 9^{ème} RIMa compte 850 hommes et femmes dont 150 réservistes opérationnels, articulés en 6 à 7 compagnies.



Insigne de béret du 9^{ème} RIMa

Remise par le 9^{ème} R.I.Ma de « l'Etoile de Forêt » à 7 combattants Hmong le 9 juin 2015 à Cayenne.

Extrait de l'Echo des Rizières n°158, mars 2023, page 9



Une cérémonie en hommage aux combattants Hmongs s'est déroulée le 9 juin 2015 à Cayenne, au quartier du 9e RIMa* à la Madeleine, à l'occasion de la Journée nationale en hommage aux morts pour la France en Indochine.

Lors de cette cérémonie, sept représentants de la communauté Hmong ont été décorés de l'Etoile Forêt. Parmi eux, quatre ont combattu aux côtés des Français et trois sont les descendants de combattants.

L'Etoile Forêt est une distinction décernée aux éclaireurs indochinois pour leur courage durant la guerre d'Indochine et le 9^{ème} RIMa la remet toujours à ses meilleurs combattants.



Devant les hautes autorités civiles et militaires, le chef de corps a souligné dans son allocution combien le 9e RIMa est attaché aux traditions Hmong et tenait à rendre hommage à ces anciens.



C'est Liliane LOUIS-MARIE, Maire-Adjoint Déléguée à l'enfance et à la famille, qui représentait le Maire de Cayenne, Marie-Laure PHINERA-HORTH, retenue par d'autres obligations.

La population Hmong de Guyane a répondu à cet appel. Ils étaient plus d'une centaine à s'être déplacés de Javouhey, de Iracoubo ou de Cacao pour témoigner de leur attachement à leurs anciens.

Cette initiative a pu être réalisée grâce à l'association Guyanaise pour la Mémoire Hmong et sa présidente Béatrice LAU, avec la participation du président de « Hmong Archive ».

***Le 9^{ème} RIMa (Régiment d'infanterie de Marine)**



est un régiment des troupes de marine actuellement stationné en Guyane, héritier du régiment de marche du Tonkin (créé en 1883) puis du 9^{ème} régiment d'infanterie coloniale R.I.C (créé en 1901) et enfin du 9^{ème} BIMa (Bataillon d'infanterie de marine) créé en 1976 en Guyane et dont il est issu.

N.B. Tous les articles consacrés aux insignes militaires en Indochine sont réunis dans un numéro hors-série (10 € port inclus)

Valérie ANDRE en Indochine

Paris-Match 16-23 mai 1953 (n° 217)

**Au-dessus des pièges de la jungle,
l'héroïsme d'une Française !**

Jacques de Potier, envoyé spécial Paris-Match



C'est grâce à cette jeune femme, médecin-capitaine et pilote d'hélicoptère, que notre photographe Jacques de Potier, actuellement à l'hôpital américain de Neuilly a été sauvé.

Le 30 décembre dernier, alors que de Potier, tombé dans une embuscade dans la région de Co-Noi, sur le front de Na-Sam, avait été blessé à la cuisse droite, elle l'a ramené dans son appareil, sous les balles, jusqu'au poste de secours de Na-Sam, lui évitant ainsi une évacuation par camion en montagne qui lui aurait laissé peu de chances de s'en tirer. Le transport dura vingt minutes. C'était le onzième blessé qu'elle évacuait depuis quatre jours.

Pour la première fois depuis deux ans, Mlle Valérie André est rentrée à Paris pour prendre un repos bien mérité avant de repartir sur le front d'Indochine. Quoique née à Strasbourg.

Mlle Valérie André est une vraie Parisienne. C'est à Paris qu'elle fit ses études de médecine. Ses diplômes acquis, elle partit pour l'Indochine. On la nomma capitaine d'emblée en considération de ses capacités exceptionnelles. Elle aurait pu rester à l'hôpital de Saigon, mais elle brûlait de se dévouer davantage. Elle était déjà parachutiste. Un congé de quatre mois lui permit de passer son brevet de pilote d'hélicoptère à Cormeilles-en-Vexin.

Elle avait songé que l'hélicoptère serait le moyen idéal pour enlever un ou deux blessés et les transporter rapidement hors de la zone de feu. Aussi bien, dès son enfance, elle n'avait été attirée que par deux choses : la chirurgie et l'aviation. Après la Libération, elle avait fait une thèse sur la « psychopathologie du saut en parachute ». Il n'existait, en 1951, que deux hélicoptères et que deux pilotes en Indochine : le capitaine Santini et le sergent Fumât. Ce dernier venait d'être blessé dans un accident d'auto. Le capitaine André, qui venait de poser sa candidature, fut appelé pour piloter le second appareil.

Seule femme pilote en Indochine, elle devint le salut des blessés. Pendant des mois, son travail s'accomplit sur le front même. Les rares moments de calme, elle les passe à Hanoï. Elle ne doit cependant pas s'éloigner du terrain de Gia-Lam : à toute heure du jour et de la nuit, on peut l'appeler.

Mlle André totalise aujourd'hui plus de trois cents heures de vol (un sauvetage demande en moyenne de vingt minutes à une demi-heure) dont la moitié en opérations et un bon nombre en vols de nuit.

A l'époque de la retraite d'Hoa-Binh, elle a été tout le temps en pleine bagarre. Seule à bord de son appareil, avec un ou deux blessés, elle les encourage, leur donne confiance et espoir.

Une fois, elle eut une panne en plein vol. A 100 mètres au-dessus du sol, son hélice s'arrêta. Elle réussit par une manœuvre savante à se poser sans dommage sur une route, en pleine zone viet. Heureusement, l'accident avait été suivi d'un poste français dont le commandant envoya une patrouille pour protéger la jeune femme. Le même jour l'appareil, réparé par son mécanicien, repartait pour de nouveaux sauvetages.

Depuis, le haut commandement a décidé de faire accompagner toutes les missions en hélicoptère par deux chasseurs. Mlle André est le plus populaire des soldats d'Indochine.

C'est aussi l'une des plus décorées des femmes en uniforme : elle est chevalier de la Légion d'honneur, elle porte la croix de guerre avec trois palmes, la croix de la Vaillance avec une palme et Bao-Daï l'a faite officier de l'ordre national du Viet-Nam.

Valérie ANDRE, médecin général

« La Charte » - 2024 n°2 (Fédération André MAGINOT)



Valérie André est médecin militaire et pilote d'hélicoptère française.

Elle est la première femme à devenir officier général en France. Elle achève sa carrière militaire avec les trois étoiles de médecin général inspecteur du Service de Santé des Armées.

médicale sur hélicoptères Hiller 360 et Sikorsky H-34.

Entre sa première mission, le 16 mars 1952 et son départ de l'Indochine en 1953, elle effectue 129 vols, assurant l'évacuation de 165 blessés vers des postes médicaux ou hôpitaux, sous le feu ennemi. Le 14 avril 1952, elle devient la première femme à apponter sur la plate-forme du porte-avions *Arromanches* en Baie d'Along, suite à un accident grave à bord nécessitant l'évacuation de blessés. Le 5 septembre 1953, elle est affectée au Centre d'Essais en Vol de Brétigny-sur-Orge qui fournit une assistance médicale aux équipages. Elle obtient la qualification pour la conduite du *Morane-Saulnier MS733 Alcyon*, du *Nord 1101* et des hélicoptères *Djinn Aérospatiale Bell 47*, *Piasecki HUP*, et *Sikorsky S-55*, en participant à différents vols expérimentaux. Durant cette période, elle participe à la création du laboratoire de médecine aérospatiale. De 1959 à 1962, elle sert en Algérie. Devenue pilote d'hélicoptère d'activation Aérospatiale *SA-318 Alouette II*, *Djinn*, *Alouette III* puis *Sikorsky H-34*, *Vertol H-21* et *Sikorsky S-58* en trois ans de service, elle effectue plus de 350 missions. À la fin de la guerre en Algérie, elle revient en France et continue sa carrière d'officier du service de santé. Valérie André est promue médecin général (général de brigade) en avril 1976, ce qui fait d'elle la première femme à devenir officier général en France. L'année de sa retraite, en 1981, elle est promue médecin général inspecteur (général de division). En fin de carrière, elle occupe les fonctions de directrice du service de santé de la 4e puis de la 2e région aérienne. Admise dans la 2e section des officiers généraux en 1981, Valérie André prend la tête de la commission d'étude prospective de la femme militaire. Elle y travaille à la promotion de l'emploi des femmes dans les forces armées et à l'égalité homme-femme au sein de l'Armée. Elle est membre fondateur de l'académie de l'air et de l'espace de Toulouse en 1983. En 1987, elle est élevée à la dignité de Grand-Croix de l'Ordre national du Mérite. En 1999, le président de la République, Jacques Chirac, l'élève à la dignité de Grand-Croix de l'Ordre national de la Légion d'honneur.

Après la Seconde Guerre mondiale, Valérie André obtient son diplôme de médecine de l'université de Paris 1 pour l'année scolaire 1946-1947. Elle choisit comme sujet de thèse de doctorat la « pathologie du parachutisme », ce qui lui permet d'associer ses deux passions, aviation et médecine. Elle encadre médicalement une préparation militaire parachutiste et effectue ses premiers sauts. Puis elle suit un cours sur planeur *Caudron C800* et de vol à voile. Elle obtient son brevet de parachutisme à Bayonne en 1948, au moment où elle devient à la fois pilote et médecin militaire. Toujours en 1948, face à une pénurie de médecins militaires, le doyen de la faculté de médecine de Paris, Léon Binet, propose aux étudiants de servir en Extrême-Orient. Valérie André rejoint donc l'Indochine en tant que médecin militaire avec le grade de capitaine, à l'hiver 1948-1949. Affectée au premier hôpital de My Tho, elle devient plus tard adjointe de neurochirurgie à l'hôpital de Saïgon. Apprenant qu'elle était titulaire du brevet de parachutiste, ses supérieurs l'amènent à suivre le cours de chirurgien de guerre puis à servir dans une zone frontalière entre l'Indochine et le Laos ne pouvant être atteinte que par parachutage. En 1950 de retour en France, elle obtient sa licence de pilote d'hélicoptère à l'école de vol de Pontoise sur un appareil *Hiller*. Elle a le brevet n° 33 de l'Aéroclub de France. De retour en Indochine, le 26 mai 1950, elle se spécialise dans le service d'évacuation

L'article de la page suivante est extrait de la Revue du Souvenir français, avril 2025.

Hommage à Madame le général de division médecin général inspecteur Valérie ANDRE

Valérie André est née à Strasbourg (Bas-Rhin) le 21 avril 1922. Après l'invasion allemande, en 1939, elle se rend à Clermont-Ferrand pour entrer à la Faculté de Médecine de Strasbourg repliée dans cette ville en raison de la guerre. En novembre 1942, elle s'échappe pour éviter d'être déportée en Allemagne, comme beaucoup d'étudiants alsaciens et se réfugie à Paris. **Elle obtient son diplôme de médecine de l'Université de Paris en 1947** et choisit comme sujet de thèse de doctorat : « la pathologie du parachutisme » ce qui lui permet d'associer ses deux passions : l'aviation et la médecine. Sur le conseil de son maître de thèse, elle s'engage comme médecin-militaire. **Elle part pour l'Indochine comme médecin-capitaine.** Elle est d'abord affectée à l'hôpital de My Tho en 1949 puis sera assistante en neurochirurgie à Saïgon. C'est en 1949, qu'elle obtient son brevet de parachutisme afin de venir prendre soin des blessés dans les zones les plus éloignées. « Il n'y a pas de mission périlleuse, il y a seulement des missions qu'il faut accomplir à tout prix, car il en va de la vie humaine. » expliquera le général Valérie André.

En Indochine, Valérie André étudie le potentiel des hélicoptères pour faciliter l'évacuation des blessés sur les terrains les plus difficiles d'accès. Elle rentre en France le 26 mai 1950 et se spécialise dans le service sanitaire pour l'évacuation médicale, notamment des hélicoptères Hiller 360 et Sikorsky H-34 dans l'équipe du capitaine Alexis Santini. De mars 1952 et son départ en Indochine en 1953, elle effectue 129 vols d'exploitation, assurant l'évacuation de 165 blessés vers des postes médicaux ou des hôpitaux.

**Le 14 avril 1952, elle est la première femme à ap-
ponter sur la plate-forme du porte-avions Arro-
manches** qui se trouve en opération en Baie d'Along et qui avait demandé d'urgence un hélicoptère pour évacuer des blessés.

De 1959 à 1962, elle participe à la guerre d'Algérie. Elle est commandant adjoint du service médical à la Base aérienne 142 Boufarik, puis en qualité de commandant de l'hélicoptère de service de sauvetage qui est stationné sur la Base aérienne 146 La Reghaïa, près d'Oran. En trois ans de service, elle remplit plus de 350 missions. En 1961, elle est nommée médecin-chef de l'ensemble de la base de Reghaïa.

Revenue en France, elle épouse en 1963 le colonel Alexis Santini, héros de guerre, décoré de la Croix de guerre 1939-1945 avec palme et citation à l'ordre de l'Armée, premier pilote d'hélicoptère de l'Armée de l'air, qui lui a appris à piloter en Indochine. Promu Lieutenant-colonel en 1965 et colonel en 1970, Valérie André poursuit une brillante carrière au Service de santé des armées. Médecin-chef de la base aérienne 107 de Vélizy-Villacoublay, elle sera nommée Conseillère du commandement du transport aérien militaire (COTAM). En avril 1976, elle devient la première femme promue au grade de général. Le général Valérie André dirige le service de santé de la 4^{ème} puis de la 2^{ème} région aérienne. En 1981, elle est promue Médecin général inspecteur, avec rang et prérogatives de général de division. Elle aura effectué 4200 heures de vol, plus d'une centaine d'évacuations sanitaires et 496 missions de guerre. Passée en 2^{ème} section, elle prend la tête de la Commission d'étude prospective de la femme militaire. Elle sera encore la première à mener un combat pour une meilleure intégration des femmes dans les armées. Elle est membre fondateur de l'Académie de l'Air et de l'espace de Toulouse en 1983. En 1987, elle est élevée à la dignité de Grand-Croix de l'ordre National du Mérite. En 1999, le Président de la République, Jacques Chirac, l'élève à la dignité de Grand-Croix de l'Ordre national de la Légion d'honneur. Le 2 septembre 2010, le général Paloméros, Chef d'état-major de l'Armée de l'air, assistait sur la base aérienne de Vélizy-Villacoublay, à la remise symbolique du numéro de brevet de pilote d'hélicoptère militaire n°001, avec effet rétroactif à la date du 16 novembre 1956 au général Valéry André.

Elle meurt à Issy-les-Moulineaux le 21 janvier 2025 à 102 ans. Les obsèques ont lieu le 27 janvier 2025 à la Cathédrale Saint Louis des Invalides. Lors de son allocution, son neveu André Santini s'est exprimé sur le couple remarquable, « couple de compagnon d'armes » et a fait part de « sa profonde tendresse et immense admiration pour une femme exceptionnelle et une véritable héroïne ». Une prise d'armes a suivi la cérémonie religieuse dans la Cour d'honneur des Invalides et trois hélicoptères de l'Armée de l'Air ont survolé le cercueil pour un dernier adieu. **Le drapeau national du Souvenir Français était présent.**

Le 7ème régiment de Spahis algériens abrité par la Confédération helvétique - 2

Maitre Gisèle Durrieu

(Suite du numéro 166 - mars 2025)

Des polonais s'échapperont mais la plupart seront rattrapés par les gardes-frontière allemands et tués.

3. Le rapatriement des spahis et l'adieu chaleureux des suisses.

16.11.1940 : le gouvernement français et allemand concluent l'arrangement suivant : « **il n'y a pas d'objection à libérer les militaires français détenus en SUISSE. Ils seront démobilisés dès le passage de la frontière suisse et renvoyés dans leurs foyers. L'équipement de guerre sera remis aux autorités allemandes à l'exception des chevaux.** » Le Conseil Fédéral a estimé qu'il manquerait au devoir d'humanité en ne prêtant pas son concours à la réalisation de cet accord d'autant qu'il peut le faire sans contrevenir aux devoirs d'un état neutre. Aussi a-t-il autorisé le retour des internés et la restitution à l'agriculture française des chevaux dont elle a un besoin urgent.

Quant au matériel du 45^{ème} corps au lieu de lui être restitué, la France a demandé qu'il soit livré à l'Allemagne. Les préparatifs durèrent deux mois.

Le 20 janvier 1941, les premiers contingents arrivent par le train. Les spahis ont gardé leurs chevaux. Le débarquement a lieu à SATIGNY près de GENEVE, coté Pays de Gex Département de l'AIN. Puis ils continuent par AIRE la VILLE charmant village situé à côté de RUSSIN et ses vignes (le Côte du Rhône suisse). Ils poursuivent par CONFIGNON, TROINEX pour arriver à VEYRIER, village frontière.

Ils évitent ainsi le pays de GEX en zone occupée pour arriver à ETREMBIERES (Haute Savoie) en zone libre. A SATIGNY, les « petits hommes bruns » sont accueillis, restaurés et réconfortés. Le Général DAILLE décore des hommes de son escadron pour leur bravoure et leur fidélité. On patauge dans la neige fondante. Partis à 12 heures 30, ils arrivent à VEYRIER à 17 heures.

Sur le parcours ils sont admirés, ovationnés. Ils font sensation : on leur offre des fruits, du chocolat, des cigarettes.

Les chevaux blancs, gris et noirs ils ont une crinière tressée et une longue queue lustrée. On leur donne de l'avoine et ils vont boire. Les chevaux ne portent plus de selle, celles-ci sont magnifiques en cuir tra-

vaillé mais les allemands les ont exigées, comme matériel de guerre.

Elles se trouvent actuellement dans plusieurs musées (Saumur). On s'interpelle : « **Vous n'étiez pas si mal en Suisse !** » « **Nous étions bien soignés mais on est quand même heureux de rentrer chez soi...** » Ils sont encadrés par la gendarmerie suisse.



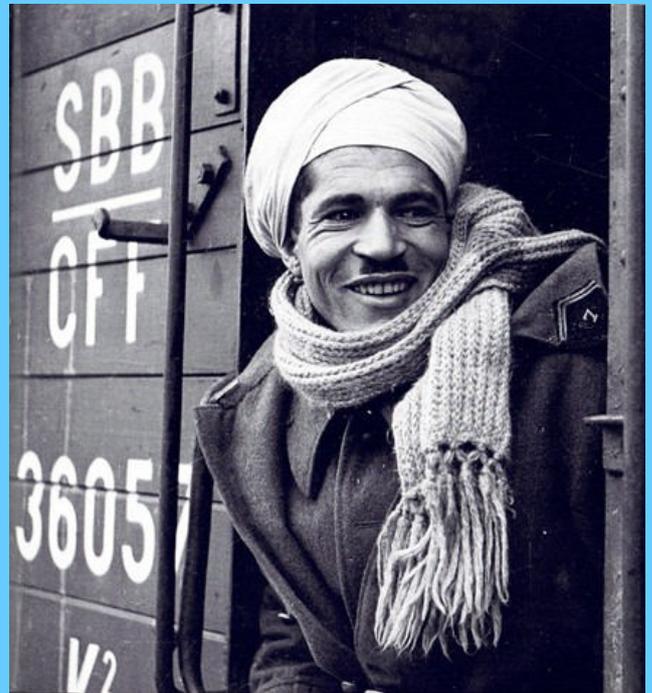
Distribution de thé aux spahis
20-21 janvier 1941.
Coll. Archives fédérales suisses

Les autorités ont organisé dans la salle communale une collation de thé au rhum à VEYRIER, avec des sandwiches au jambon, que les spahis musulmans donneront à leurs chevaux le Maire et le Commissaire de MURALT sont présents et le général DAILLE. Les jeunes filles portent des drapeaux suisses. Puis une dernière halte a lieu devant l'Eglise une centaine de mètres avant la douane où les attendent les officiers supérieurs suisses. La colonne repart de l'église vers la douane suivant le Maire de VEYRIER. Le passage en France se fait par la barrière levée. Ce passage fut poignant.

Des derniers adieux, des dernières marques de sympathie de part et d'autre, puis le Sous-Préfet de Saint Julien en Genevois remercie le Commissaire de MURALT. Les spahis qui avaient repris leur marche, toujours salués par des gestes d'adieu côté suisse et des acclamations joyeuses côté français, arrivent.

La barrière de la douane franchie, au village français d'ETREMBIERES, la fanfare du 27^{ème} chasseurs alpins jouent la Marseillaise. Des chevaux prennent peur. Les spahis crient « **Merci les suisses** ».

La foule leur répond avec de grands gestes amicaux ; on entend crier « **Vive la France, Vive la Suisse** » et ce fut tout...



Les spahis repartirent par ANNEMASSE où ils furent fêtés.

En ALGERIE, le 7^{ème} régiment fut dissous à Maison Carré. Il est reconstitué le 1.07.1943 et arrive en France le 20 octobre.

Il assure des opérations de maintien de l'ordre puis, à compter de janvier 1945, il est engagé dans les Vosges et en Alsace. Il assure la sécurité des axes de communication de la 1^{ère} armée française du Général de Lattre de Tassigny. *Photo ci-dessous : revue des troupes du 7^{ème} R.S.A. par le Général de Lattre de Tassigny en 1945 (à droite).*

5. Le souvenir des spahis.

De nombreux écrits existent en Suisse sur le passage des Spahis. Un ouvrage et une exposition leur ont été dédiés récemment à VEYRIER où le Consul de France en SUISSE M. LACHAUSSEE était présent.

En 2017, l'association amicale des spahis a récompensé la commune de VEYRIER par l'attribution de la Médaille du Burnous.



La brigade est dissoute le 19.04.1946, en raison de la fin de l'utilisation de la cavalerie dans l'armée française.

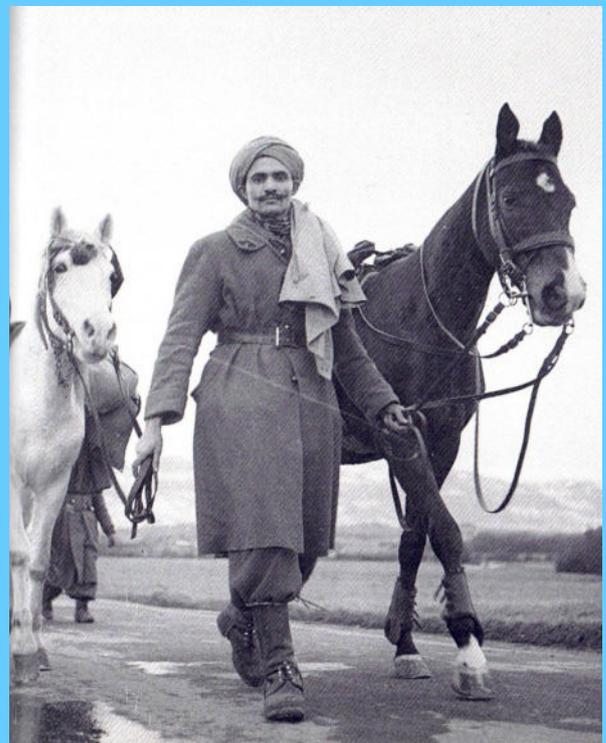
Toutefois deux groupes d'escadrons de spahis algériens et tunisiens sont maintenus pour des missions protocolaires de prestige (escortes, défilés, fanfares, fantasias...)

Aujourd'hui, un seul régiment de spahis est en activité basé à VALENCE. Il officie actuellement aux marges de l'Ukraine. (*prochain numéro*)

4. Le retour des spahis en Suisse.

Vers 1950 des spahis reviendront à GENEVE.

Ils soulèveront l'enthousiasme lorsqu'ils défilent dans une grande avenue sur leurs chevaux, vêtus de leur magnifique tenue avec tunique garance et burnous. Ils animeront un concours hippique international.



Enfin des plaques commémoratives ont été récemment apposées à VEYRIER et à ETREMBIERES sur le parcours menant au téléphérique du Salève qui transporte 200.000 personnes par an de toute nationalité et que TALLEYRAND a conservé à la France en 1815, au motif « qu'il voulait y voir du haut de son sommet, ce que faisait Mrs les banquiers suisses ».

7ème régiment de Spahis algériens

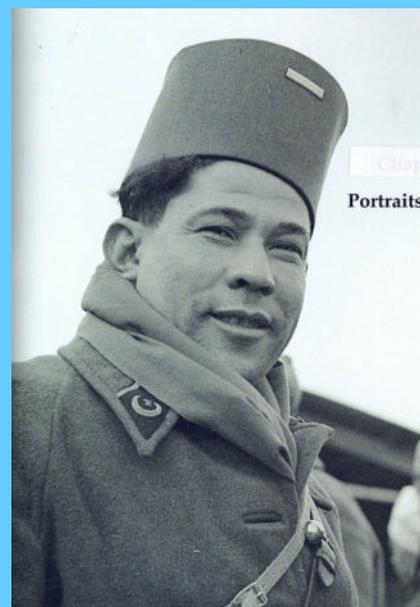
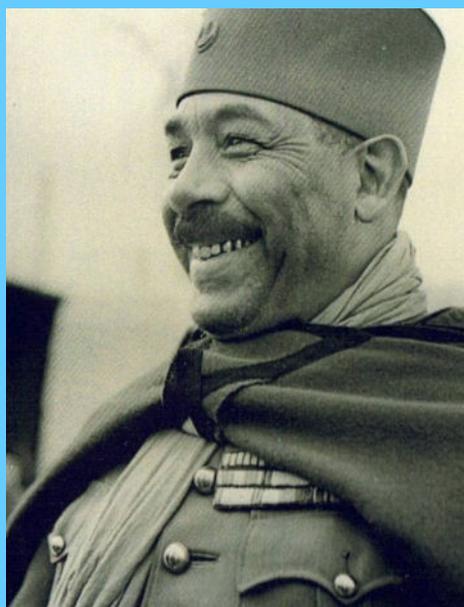


Trompettes du 7e escadron de Spahis algériens emmenées par le trompette-major Raymond Mizzi sur son cheval « Frust »
Coll. Troyes d'hier à aujourd'hui

Trompettes du 7ème escadron de Spahis algériens emmenés par le trompette-major Raymond Mizzi, sur son cheval « Frust ».



Le capitaine Kaddour Abderrezack, un officier indigène exemplaire.



Sous-lieutenant spahi

Dans le prochain numéro : historique des Spahis, des origines à nos jours..../...

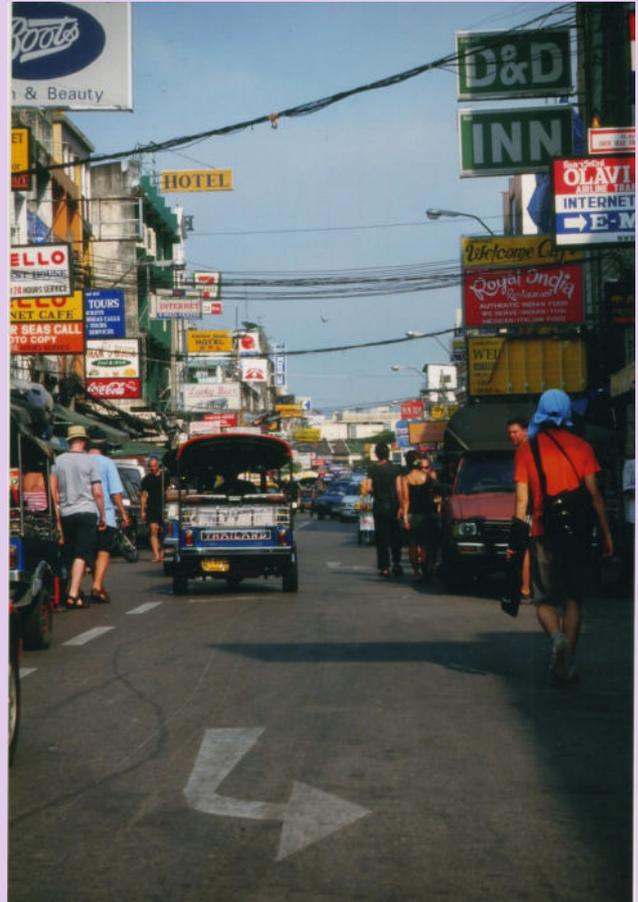
Voyage de Benjamin en THAÏLANDE,

20 avril - 16 mai 2001 -9-

21/04 J'ai bien dormi. Je me suis réveillé vers 7h, nous arrivions dans la banlieue de Bangkok. Pas de problème non plus pour descendre du train ; par contre, galère avec les taxis ! L'endroit où je vais n'est pas très loin de la gare et ça ne les intéresse pas de faire une petite course... J'ai bataillé mais j'en ai quand même trouvé un qui a accepté. Stéphanie était à Bangkok depuis 2 jours et m'avait envoyé un mail en me disant qu'elle avait repéré 2 ou 3 guest houses qui avaient l'air accessibles... Alors elle m'a donné l'adresse de la sienne et dit de m'y pointer. Arrivé là-bas, pas de Stéphanie. J'ai regardé le registre ; il y avait bien son nom mais lors de son premier passage, un mois auparavant ! En fait, ils n'avaient pas marqué son nom à son arrivée, il y a 2 jours... Un allemand bien sympa m'a proposé de laisser mes affaires dans sa chambre le temps que j'en trouve une... On n'avait pas fait 20 mètres que je vois Stéphanie dans un petit resto. Elle avait fait la commission qu'elle m'attendrait ici mais ils ont oublié ! Du coup, on a pris le p'tit déjeuner tous les trois. Après, Stéphanie m'a emmené voir les guest houses qu'elle avait repéré... Une d'entre elles me convenait bien mais il fallait attendre midi que ça se libère. Donc, vers midi, j'ai récupéré mes affaires dans la piaule de l'allemand et suis allé m'installer. Ils m'ont accompagné puis on est allé se balader dans Kao San Road, à 5 minutes d'ici...

Kao San Road est une rue hyper bruyante avec plein de magasins et énormément de guest houses ... C'est sympa de s'y balader mais je n'aimerais pas y loger ! Je suis dans une rue pas très loin où il y a aussi pas mal de guest houses mais beaucoup plus calme ! On trouve tout ce qu'on veut dans Kao San Road, c'est de la folie... En fin d'après-midi, j'ai dit au revoir à Stéphanie qui part ce soir pour Chiang Mai, dans le nord ; puis j'ai pris une bonne douche. Il fait aussi super chaud ici, plus la pollution, c'est dur ! Faut s'habituer... Ce soir, j'ai porté mon linge à laver, cette guest house ne le fait pas ; c'est la première fois... Pas grave, je l'ai emmené à TP guest house, à côté, là où loge Stéphanie... J'ai croisé l'allemand dont je n'arrive pas à me rappeler le nom... On a bu un coup ensemble. Je croise des gens que j'ai aperçus au Vietnam ou au Laos... Bangkok est un peu une plaque tournante et tu y passes forcément à un moment ou à un autre... Au retour à ma

guest, j'ai croisé une française marrante qui m'a proposé d'aller manger avec elle un peu plus bas dans la rue, un peu en dehors des guest houses et de la population occidentale... On a super bien mangé.



22/04 Je me suis fait une bonne nuit de repos ! Et même après le p'tit déjeuner, j'avais du mal à décoller... En fait, je suis bien content d'arriver ici ; après 3 mois de voyage, je commence à être bien fatigué. Et ici, tout est plus facile... Pour voyager, se déplacer en taxi, se loger etc. Je voudrais faire le nord et le sud de la Thaïlande, mais je ne me sens pas de faire les 2, alors je crois que je vais aller me prélasser dans le sud... Il fait très chaud (40° environ) et je n'ai plus assez de jus... Il faut que je reste un peu à Bangkok car j'attends un colis ; je vais bientôt ne plus avoir de « matos » (poches à urine etc.). J'avais prévu pour 3 mois maxi ; toute façon, je n'aurais pas pu prendre plus, ça prenait déjà pas mal de place dans mon sac !

Donc, voyant que j'allais être juste, du Laos j'ai demandé à mes parents de m'envoyer de quoi tenir encore 1 mois en poste restante à Bangkok.

Donc, voyant que j'allais être juste, du Laos j'ai demandé à mes parents de m'envoyer de quoi tenir encore 1 mois en poste restante à Bangkok. L'allemand (putain, impossible de me rappeler son nom !) est passé me dire bonjour et on a bu le café ensemble... Ensuite, je suis allé faire un tour dans Kao San Road. Ce soir, j'ai mangé dans la rue ; trop bon... Et pour 3 francs environ ! Ici, il n'y a pas de risque à manger dans la rue, la bouffe est très saine... Des 4 pays, c'est la cuisine que je préfère ; c'est excellent ! En rentrant à ma guest, j'ai tchatché avec 2 frangines américaines... Très sympas.



23/04 En fin de matinée, je suis allé au Wat Po, un des plus beaux temples de Bangkok ;



avec son Bouddha de 20 mètres de long et 15 de haut Les temples sont magnifiques ici. Ensuite, je suis allé me balader dans « China Town ».

J'ai mangé dans une échoppe chinoise... Délicieux ! Ce soir, après une bonne douche, je suis allé au Hard Rock Café, ils fêtaient leurs 10 ans et il y avait une bonne fiesta ! Aussi un groupe excellent qui reprenait des classiques à la perfection... J'ai passé une bonne soirée... J'ai pris un taxi pour rentrer mais je n'ai pas fait gaffe qu'il n'avait pas mis le compteur, ne voulait pas le mettre et demandait le double de ce que la course coûtait... Je lui ai dit de me donner mon fauteuil et je suis descendu puis j'en ai trouvé un autre. Il est 3h du mat' et je suis crevé...



24/04 Ce matin, j'avais la tête dans le fion et je n'ai pu décoller que dans l'après-midi. Je suis allé faire un tour dans Kao San où j'ai pu téléphoner en France pour pas cher... Ce soir j'ai bouffé dans un resto super. Là-bas j'ai croisé une canadienne que j'avais rencontré au Laos et nous avons passé un bout de soirée ensemble...

25/04 Aujourd'hui, je suis allé à la « Général Post Office » mais mon colis n'y était pas ; j'y retournerai demain... Ensuite, je suis allé voir un hôtel dans un autre quartier ; un gars m'avait filé l'adresse en me disant qu'il y avait une piscine et pour 400 Baht (environ 10 dollars). Pas mal, mais un peu sinistre et dans un quartier pas terrible. Je me suis un peu baladé là-bas et suis rentré bien fatigué ; j'ai pris beaucoup d'échappements dans la gueule aujourd'hui et je ne suis pas en très grande forme ce soir ; mal de tête etc.

26/04 Je suis retourné à la poste mais mon colis n'est toujours pas là ; bizarre, il devrait y être maintenant ! J'ai écrit un mail à mes parents pour savoir s'ils l'avaient bien envoyé à la poste restante de la

General Post Office....

Dany et Claudy étaient à Bangkok avant de rentrer en Suisse (Dany est de Genève) et par mail, m'avaient donné rendez-vous dans Kao San Road. C'était super de les revoir... Ils étaient avec un breton et un italien (pote du breton). On est resté un peu dans Kao San puis on est allé dans Pat Pong, le quartier chaud. Là-bas, il y a aussi un marché de nuit très connu ; on s'y est baladé un peu. Autour de ce marché, c'est un peu le Pigalle Thaïlandais...



Il paraît que les rues adjacentes au marché sont bien craignos (prostitution d'enfants etc...) ; je n'ai pas envie de m'en approcher ! Après on est allé dans un bar à la mode où il y avait un mélange de routards, touristes sexuels et des Thaïs... Parmi les Thaïs, les filles étaient pour la plupart des putes, mais l'ambiance était plutôt sympa et festive. J'ai bien bavardé avec Dany et Claudy ; on était contents de se revoir. Par contre, les 2 zozos qui étaient avec nous étaient chauds comme la braise et se sont branché des « filles » toute la soirée... En sortant, vers 5h du mat, le marché fermait et ça devenait un peu glauque. On est allé bouffer dans une échoppe en compagnie des 2 putes que le breton et l'italien avaient embarquées... À un moment, le

gros italien est parti aux chiottes avec sa pute... j'imaginai vraiment la scène ! Il est ressorti un moment après en sueur etc. On aurait dit Alexandre Benoît Bérurier ! J'hallucine !!! J'ai dit au revoir à Dany et Claudy. Manque de bol, l'italien (que j'appellerai Béru) allait dans le même secteur que moi alors on a pris le même taxi... Avec sa pute ! Je voulais que le taxi les dépose avant moi mais ils ont voulu me déposer en premier... Les employés de ma guest house dorment parfois sur les canapés à l'entrée, genre de porche. Il est 6h du matin et je voulais passer inaperçu mais Béru et sa poule sont sortis du taxi et elle a commencé à me suivre en me demandant quelle était ma piaule ! Je lui ai dit de se barrer ! Même si les employés avaient l'air de dormir, ils ont dû capter le manège... Quelle soirée !

27/04 Pendant que je prenais mon p'tit déjeuner, une des employées m'a dit : « yesterday, thaï lady ?! » Putain la honte ! D'autant plus que je la draguais un peu depuis quelques jours... Je lui ai dit que ce n'était pas la mienne mais celle du gus qui était dans le taxi avec moi... Est-ce qu'elle m'a cru ? Je suis retourné à la poste et toujours pas de colis. Ça commence à être chiant car je n'ai presque plus de matos, alors j'économise et ce n'est pas très confortable ni très hygiénique ! Je suis allé voir si mes parents m'avaient répondu. Ils m'ont donné le nom de la poste où ça avait été envoyé. J'avais pourtant dit General Post Office... Il y a dû avoir un malentendu. Bon, je sais que mon colis doit être là-bas, mais maintenant, il faut que j'attende lundi pour le récupérer... Ce soir, dans un cyber, quelqu'un me tape dans le dos ; c'était César et Cathia... Ils ne devaient pas repasser tout de suite à Bangkok... On a passé la soirée ensemble.

28/04 Je me suis baladé un peu, puis j'ai retrouvé César et Cathia qui se sont installés dans la même guest house que moi... Ce soir, on est allé manger dans un p'tit coin bien sympa. Ils veulent aussi aller à Koh Chang et m'ont demandé quand est-ce que je partais pour se joindre à moi. Je leur ai dit sûrement mardi car j'attends d'avoir récupéré mon colis...

29/04 Aujourd'hui, on est allé ensemble au « week-end market », comme son nom l'indique, le marché du week-end. Un truc immense ! De la folie... On s'est paumé au bout d'une heure ; c'est tellement grand qu'on n'a même pas cherché à se retrouver... J'ai continué jusqu'à 4 heures et en partant, je suis tombé sur Dany et Claudy... Trop drôle ! On s'est dit au revoir pour de bon ; ils partent ce soir. Cette journée m'a bien fatigué, il faisait vraiment

trop chaud !

30/04 J'ai demandé à une des employées (celle de l'autre jour) de m'écrire en Thaï l'adresse de la poste où je dois récupérer mon colis ; la plupart des taxis ne parlent pas un mot d'anglais... Les lieux connus ils comprennent, la General Post Office aussi mais là où je vais j'en doute...

J'ai enfin mon colis... Ouf ! Ça soulage, je suis tranquille maintenant. Je vais aller dans le sud et je reviendrai à Bangkok pour rentrer en France... Je commence à être bien fatigué. J'ai posé mon colis dans ma piaule et je suis allé au Wat Po. Là-bas, il y a une grande école de massage et j'en ai eu un extraordinaire ! En rentrant à ma guest, j'ai croisé Stéphanie qui rentrait de Chiang Mai. Elle était surprise de me voir, me croyant à Koh Chang. Je lui ai expliqué que j'avais reçu mon colis seulement aujourd'hui. On a passé la soirée ensemble et on s'est dit au revoir... C'est vraiment quelqu'un de très sympa, j'ai passé de bons moments avec elle.

1/05 Ce matin, j'ai récupéré mon linge à TP guest house.



Dans l'après-midi, avec César et Cathia nous sommes allés au MBK shopping center ; un centre commercial immense ! J'ai trouvé un walkman avec des petites enceintes... J'aurais un peu de musique

dans la chambre... Puis on a mangé au Mac Do ! Ce soir, on est resté ensemble et on a mangé dans un resto israélien près de Kao San. Super bon ! En rentrant à ma guest, j'ai fait un coup d'internet (il y a quelqu'un toute la nuit et donc le cyber de la guest house reste ouvert... C'est cool !) puis j'ai bavardé avec une allemande, Bettina. Elle bossait pour une ONG au Bangladesh en tant qu'ergothérapeute et, maintenant, elle part travailler à Saigon... En fait, elle m'a dit qu'elle m'avait suivi jusqu'ici ; elle m'a croisé dans une épicerie où j'achetais des clopes et elle était intriguée et voulait tchatcher avec moi. Alors elle m'a suivi et pris un ordi dans le cyber, elle a arrêté en même temps que moi, puis, m'a enfin branché... On a discuté jusqu'à maintenant... il est 3h du mat ! Je me lève à 7h pour partir à Koh Chang... Ça va être dur !

2/05 Le départ est prévu pour 8 heures ; j'avais pris mon billet à l'agence de ma guest house ; au bureau, on voit 2 thaïs en train de se boire une grande bière chacun... On s'est dit, putain ils sont chauds eux, à 8h du matin ! Puis le minibus arrive avec 4 anglais dedans. Le chauffeur descend et un des deux gars du bureau prend le volant... ! Pour me rassurer je me suis dit qu'il en avait peut-être bu qu'une, mais il était bizarre au volant... En fait, il était déjà bien bourré ! Il n'arrêtait pas de téléphoner et j'ai commencé à avoir peur alors je lui ai dit que c'était dangereux de téléphoner au volant et d'arrêter... Mais il m'ignorait. On sortait de Bangkok et on était sur une deux fois cinq voies... Tout le monde a commencé à flipper ! Une anglaise s'est mise à chialer en lui disant qu'elle était malade et qu'elle voulait descendre mais rien à faire. Il disait qu'il faisait le trajet 2 fois par jour et qu'il avait l'habitude... On ne pouvait rien faire ; obligé de subir cette putain d'angoisse ! On m'avait dit qu'en Thaïlande, les chauffeurs de ces minibus étaient un peu tarés et qu'ils faisaient des trajets de folie presque jours et nuits, alors ils prenaient des amphétamines, buvaient etc. Bref, 5 heures comme ça. Un cauchemar ! À la fin du voyage, on était obligé de taper dans nos mains et de crier pour ne pas qu'il s'endorme... On est enfin arrivé à Trat, Ouf !! En descendant du bus, j'avais envie de taper sur le mec tellement qu'il m'a fait peur... On a marché une bonne centaine de mètres sous le cagnard pour aller prendre le bateau qui va sur l'île de Koh Chang.

A suivre, dans le numéro suivant .../...

Visite de la Base Aérienne 278 Ambérieu en Bugey, le 15 avril 2025

Organisée par la FARAC, une visite de la Base Aérienne 278 a eu lieu à Ambérieu en Bugey, le 15 avril 2025. Après une présentation de la Base et du Centre de Service Volontaire, nous avons visité le musée de la base et vu le certificat du baptême de l'air d'Antoine de Saint Exupéry (juillet 1912) à l'âge de 12 ans, ce qui l'a marqué à jamais. Après le déjeuner, nous avons découvert 2 ateliers de la division dont celui de l'entretien et la révision des sièges éjectable des avions de chasse. Nous étions 6 membres de l'ANAI : Maître Gisèle DURRIEU, le colonel André MUDLER, Philippe NEYRET, François ANXIONNAZ, Patrick ROLLAND et Laurent DEPASSIO.



Délégation de la FARAC, devant un T-6, à l'entrée de la Base Aérienne 278 le 15 avril 2025.

Anniversaire de Camerone, Légion Etrangère 27 avril 2025 à Saint Quentin-Fallavier, 38070.

La bataille de Camerone est le combat fondateur de la Légion étrangère qui opposa une compagnie de la Légion étrangère aux troupes mexicaines.

Le 30 avril 1863, lors de l'expédition française au Mexique, trois officiers et 62 soldats de la Légion de la compagnie du capitaine Danjou, assiégés dans un bâtiment d'une hacienda du petit village de "Camaron de Tejada", résistèrent toute une journée à l'assaut de 2.000 soldats mexicains. Au soir d'une lutte épique, les cinq légionnaires survivants, chargèrent les troupes mexicaines à la baïonnette. En se battant jusqu'à la dernière extrémité, les légionnaires ont empêché les Mexicains d'attaquer le convoi que la compagnie devait protéger. En se sacrifiant, ils ont permis au convoi de passer.

Ce combat est resté comme le symbole de la fidélité à la parole donnée, de la mission remplie quel qu'en soit le coût. Le symbole du devoir et du sacrifice, de l'honneur et de la fidélité portée à leur niveau le plus accompli. Camerone est célébrée chaque année comme un haut fait de la Légion étrangère, le 30 avril, dans toutes ses unités.



Le Maire de Saint-Quentin-Fallavier, M. Mathieu GAGET, ses adjoints, le Cel HUMEAU Cdt la Compagnie de gendarmerie de BOURGOIN-JALLIEU, les Anciens de la Légion Etrangère



le Gén Pascal NEYRON-BANCEL et M. Alain DUPOUYET, le Cel André MUDLER, le Lt de Vaisseau Maxime BLANCHON de la Préparation Militaire Marine de Lyon, la fanfare, les



Légionnaires VILLAIN, COUDOUX, PETIT, MOYA, CIOCAN, DE OLIVEIRA, TANGAVELOU, les pompiers de St-Quentin-Fallavier, des participants de l'ANAI, chansons et bonne humeur...



Hommage au colonel Jack BONFILS, le 9 avril 2025 à Rillieux-la-Pape.



Dépôt d'une plaque des Anciens du 6^{ème} régiment de Hussards en Grande Kabylie 1957-1962 en Hommage « à leur officier » Jacques BONFILS, cofondateur de l'ANAI du Rhône, Président fondateur de l'ANAPI du Rhône et décédé juste cinq ans auparavant, le 9 avril 2020.

En présence de sa fille, Madame Nadine CIEVET-BONFILS, des discours ont été prononcés par :

- Alain DUPOUYET (Maître de la cérémonie et président de l'Amicale des Anciens de la Légion Étrangère de Lyon) sur son engagement en Indochine,
- Jacques VILLARD (président de l'ANAPI) sur le voyage de l'amitié franco-vietnamienne qu'il avait

organisé en 1999 avec plus de 300 personnes dont d'anciens combattants d'Indochine, cérémonies officielles avec les autorités françaises et vietnamiennes - Philippe NEYRET (représentant l'ANAI) sur les combats de la R.C.4, sa blessure et sa captivité...

- et de M. Julien SMATI, Premier Adjoint au Maire de Rillieux-la-Pape et Président du comité du Souvenir Français de Rillieux-la-Pape sur l'investissement citoyen de Jacques BONFILS dans la commune.

Après un dépôt de gerbes la « Marseillaise » a été chantée en chœur par tous les participants.

Porte-drapeaux : Jean-Pierre FORTEA (Chasseur-cavalier) Martial COUDOUX (Légion étrangère) et Daniel LABAUNE (ANAI).



A.N.A.I.

Association Nouvelle des Anciens et Amis de l'Indochine de la région lyonnaise
Siège social Quartier Général Frère
22, avenue Leclerc – 69007 LYON

Directeur de la publication : Philippe NEYRET
Directrice administrative : Monique DEPASSIO
Tél : 04.78.36.94.35
Responsable de la rédaction : François ANXIONNAZ

Cotisation annuelle 40 €
abonnement papier couleur 20 €
Deuxième cotisation (conjointe, conjoint) 20 €
Cotisation veuve d'adhérent, étudiant 20 €

règlement par chèque à l'ordre de : A.N.A.I.
à adresser au secrétariat
Monique DEPASSIO

8, rue Alexandre Berthier 69110 Ste Foy lès Lyon

**Les cotisations et les dons sont déductibles à hauteur de 66% dans la limite fixée par la loi.
Un justificatif destiné à l'administration fiscale est délivré chaque année.**

« L'Echo des Rizières » - Bulletin de liaison de l'A.N.A.I.

Rédaction : c/o François ANXIONNAZ - 10, impasse Saint Pierre 69480 ANSE